Michael Herzfeld, *Siege of the Spirits. Community and Polity in Bangkok*

Chicago-London, University of Chicago Press, 2016, 267 p., bibl., index.

Bernard Formoso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30714>

DOI : 10.4000/lhomme.30714

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 288-290

ISBN : 978-2-7132-2690-8

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Formoso, « Michael Herzfeld, *Siege of the Spirits. Community and Polity in Bangkok* », *L'Homme* [En ligne], 223-224 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30714> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Michael Herzfeld, *Siege of the Spirits. Community and Polity in Bangkok*

Chicago-London, University of Chicago Press, 2016, 267 p., bibl., index.

Bernard Formoso

RÉFÉRENCE

Michael Herzfeld, *Siege of the Spirits. Community and Polity in Bangkok*. Chicago-London, University of Chicago Press, 2016, 267 p., bibl., index.

- 1 Michael Herzfeld est un spécialiste reconnu des sociétés de l'Europe méditerranéenne (Grèce, Italie). Pourtant, au cours des années 1990, suivant les conseils de Stanley J. Tambiah, son collègue et ami à l'Université Harvard, il décida d'élargir son horizon ethnographique à la Thaïlande. Il y transposa la problématique sur la patrimonialisation et la gentrification du cœur historique des capitales qu'il avait déjà appliquée à Monti, un quartier populaire de Rome proche du Colisée¹. Dans le cas présent, l'objet d'étude est une petite communauté de moins de trois cents habitants établis dans un îlot de verdure, au pied du fort de Pom Mahakan, dans l'île de Ratanakosin, l'ancien quartier royal de Bangkok. Depuis vingt-cinq ans, ces résidents se battent avec une opiniâtreté remarquable pour rester sur place malgré un arrêté d'expulsion. Les autorités de la ville cherchent en effet à les déplacer vers une lointaine banlieue de la capitale, afin d'aménager à l'emplacement de leur quartier un parc pour les touristes, dans le cadre d'un projet d'embellissement du site.
- 2 Si l'auteur a choisi de s'intéresser aux habitants de Pom Mahakan, c'est que la teneur du conflit qui les oppose aux pouvoirs publics reflète, mieux que d'autres cas de communautés menacées d'éviction à Bangkok, les tensions et contradictions internes à la société thaïlandaise de ce début de XXI^e siècle. De plus, les arguments qu'ils opposent à leur expulsion remettent en cause la légitimité du programme officiel de mise en valeur de la forteresse, tout en questionnant publiquement les fondamentaux de l'identité thaïe. Enfin, leur résistance héroïque et les stratégies pacifiques qu'ils ont

inventées leur ont valu le soutien d'intellectuels, d'ONG et de journalistes, les uns et les autres s'appuyant sur l'expérience de la communauté de Pom Mahakan pour proposer une politique alternative de valorisation des monuments historiques qui soit conduite en étroit partenariat avec les populations locales.

- 3 La Thaïlande, note en substance Michael Herzfeld (pp. 44-45), oscille aujourd'hui encore entre l'ancien système politique galactique – le *muang* –, dont la segmentation et l'autonomie sont des principes moteurs, et l'État-nation moderne – le *prathet* –, qui se veut englobant et unitaire. Le modèle du *muang* enrobe les hiérarchies d'affectivité, de sociabilité et de courtoisie, à l'image de l'attitude compassionnelle et raffinée du roi envers ses sujets. À l'inverse, le modèle du *prathet*, bien que défini à partir d'idéaux démocratiques, est porté au quotidien par des bureaucrates qui paraissent distants, hautains et procéduriers. Or, explique l'auteur, les habitants de Pom Mahakan ont judicieusement élaboré tout leur système de défense en s'appropriant les valeurs du premier modèle (fraternité, respect et tolérance, notamment) contre la mise en œuvre erratique du second. Ils affirment incarner la quintessence de l'identité thaïe en reproduisant, à petite échelle, les liens sociaux typiques du *muang*. Ils justifient dès lors leur maintien sur le site en se présentant comme un musée vivant de la culture siamoise et en se voulant les gardiens de ce lieu chargé d'histoire.
- 4 Le statut particulier du fort de Pom Mahakan dans l'imaginaire national accrédité en partie ce discours. Il est, en effet, l'un des deux derniers vestiges des redoutes de Bangkok qui servirent lors de la guerre franco-siamoise de 1893. Il est donc le lieu symbole de la résistance du pays face à la pénétration occidentale, d'autant qu'il est situé en bordure de l'avenue Ratchadamnoen, dont l'aménagement, ordonné par le roi Chulalongkorn en 1897 après son voyage en Europe, marqua la mutation de Bangkok d'une structure mandala vers un urbanisme haussmannien. Or, note Michael Herzfeld, cette avenue illustre spatialement le paradoxe clé de la dynamique politique thaïlandaise. Elle est censée réaffirmer le pouvoir royal en ce qu'il est le promoteur d'une identité thaïe ajustée à son époque, mais ce message est brouillé par le choix d'une modernité à l'Occidentale. Ce même paradoxe est au cœur de la controverse sur le devenir de Pom Mahakan. En effet, les habitants du site se disent les héritiers des fonctionnaires royaux auxquels Rama III avait alloué, au XIX^e siècle, les terrains jouxtant le fort en rétribution de l'entretien par leurs soins des temples du voisinage. Prolongeant cette mission de leur propre initiative, ils sont persuadés d'agir en phase avec les prérogatives royales de défense de la culture thaïe. Ils sont cependant confrontés à des élus et des bureaucrates qui, eux aussi, se réclament de la royauté en ce qu'ils pensent poursuivre le programme de rénovation urbaine engagé par Chulalongkorn, même si, selon l'analyse de l'auteur, ils portent en pratique les aspirations d'une élite politique profondément occidentalisée qui gère l'État-nation sur un mode « crypto-colonial ».
- 5 Pas plus que ses prédécesseurs, le roi Bhumibol (décédé le 13 octobre 2016) n'a été en mesure de réduire les tensions que la monarchie avait créées entre tradition et modernité, entre les modèles de développement endogène et exogène. La démocratie parlementaire sous patronage royal, qu'il avait mise en place avec l'aide des militaires, fut un échec. L'imbroglio politique de ces dernières années, marqué par l'affrontement entre Chemises rouges et Chemises jaunes, n'a fait que radicaliser les termes du débat et empêcher toute issue démocratique. Arrivés au pouvoir en 2014, après un énième coup-d'État, les militaires ont certes ramené le calme, mais leur conservatisme

autoritaire est peu propice à la réduction de la fracture socio-culturelle qui menace la cohésion du royaume. La Thaïlande vit depuis une décennie dans un état d'incertitude et d'irrésolution politique, que reflètent à petite échelle la condition précaire des habitants de Pom Mahakan et les vagues-hésitations des autorités quant à leur expulsion.

- 6 Dans cet ouvrage, Michael Herzfeld consacre de longs développements aux formes de mobilisation et aux stratégies de présentation de soi que les habitants du quartier ont inventées pour accréditer l'idée qu'ils sont un conservatoire vivant de la culture thaïe. Ils organisent des spectacles de *like* (un genre d'opéra populaire), mettent en scène divers artisanats (confection de statues de génies protecteurs, de cages d'oiseaux, massages traditionnels...) et leur communauté a, par le passé, abrité un camp d'entraînement à la boxe thaïe. Afin de rendre tangible leur style de vie présenté comme authentique, ils ont aussi édifié un « pavillon du savoir traditionnel local ». Selon l'auteur, par toutes ces initiatives, ils ont su articuler leur cause à un substrat de la pensée thaïe qui contredit l'entreprise homogénéisante et rationaliste de l'État-nation. De plus, bien qu'ils soient de condition sociale modeste et en majorité d'origine rurale, ils se sont efforcés d'adapter l'expression de leur plaidoyer aux normes discursives des représentants de la municipalité et de l'État, pour la plupart issus de la grande bourgeoisie.
- 7 Cette attitude n'a pas été sans conséquences sur leur orientation politique. Alors qu'ils seraient socialement prédisposés à épouser la cause des Chemises rouges en lutte pour une meilleure reconnaissance des droits des plus démunis, les habitants de Pom Mahakan se rangent pourtant du côté des Chemises jaunes et votent en majorité pour le parti démocrate, qui défend les intérêts de la classe moyenne. L'auteur explique ce paradoxe par l'identification mimétique des résidents aux valeurs de ceux qu'ils veulent personnifier et de ceux dont ils recherchent l'adhésion. En s'appropriant l'histoire des fonctionnaires de la cour et une identité royale liées à l'ancien système politique tout en consentant d'importants efforts pour gagner à leur cause la classe moyenne de Bangkok, ils se seraient du même coup engagés dans un processus symbolique d'auto-embourgeoisement (*self-gentrification*).
- 8 Michael Herzfeld s'est beaucoup investi dans la défense des habitants de Pom Mahakan, selon une démarche qui l'honore et qu'il qualifie d'« anthropologie engagée ». Malheureusement, ses interventions et celles de personnalités de la société civile thaïlandaise se sont heurtées à l'intransigeance des autorités. À partir de septembre 2016, alors que l'ouvrage était déjà paru, la municipalité a commencé à détruire certaines habitations de Pom Mahakan et la résistance des résidents semble de plus en plus désespérée. L'épilogue tragique qui se profile n'enlève rien à l'actualité des menaces d'éviction qui hypothèquent le devenir de nombreuses communautés urbaines en Thaïlande, et pour l'étude desquelles le livre offre un schéma interprétatif très pertinent.

NOTES

1. Cf. Michael Herzfeld, *Evicted from Eternity. The Restructuring of Modern Rome*, Chicago-London, University of Chicago Press, 2009 (cf. mon compte-rendu dans *L'Homme*, 2011, 200 : 278-280).